

Assemblée Générale du Syndicat Force Ouvrière des Communaux de Bully-les-Mines

Le vendredi 24 mars, Vincent HAUDEGOND, Secrétaire Général du Syndicat Force Ouvrière des Communaux de Bully-les-Mines, avait demandé à Jean-Baptiste KONIECZNY de présider son assemblée.

Après la présentation par le Trésorier du bilan financier de l'exercice 2005 et après la présentation de son bilan des activités du syndicat, très chargé pour cette année écoulée, Vincent a proposé de renouveler le bureau.

A l'unanimité, ont été élus : Vincent HAUDEGOND, Dominique LEOPOLD, Chantal NEVEJANS, Renaud KLINCKEMAILLIE, Gina CHAPELET, Gérard PRUVOST, Cédric ADAMKIEWICZ, Sébastien DELCROIX, Jean BOIDIN, Patrick VANDAPEL, Chantal KARBOWSKI, Murièle NAESSENS et Olivier BROULIN.

Le Secrétaire Général de l'Union Départementale a alors félicité ce nouveau bureau, l'assurant de son soutien. Il a ensuite entrepris un tour d'horizon de la situation économique de notre Département, sans oublier de parler de la forte mobilisation de notre Syndicat Force Ouvrière aux manifestations anti-CPE.

A ce sujet, Dominique LEOPOLD a insisté sur l'obligation pour les militants de se mobiliser lors des manifestations.

Vincent et Jean-Baptiste ont ensuite répondu aux différentes questions des participants à cette assemblée.



Les participants à l'Assemblée Générale

FO RESULTATS DES ELECTIONS 2006 CE

Entreprise	Date des élections	FO	CFTC	CFDT	CGT	CFG/CGC	Autres syndicats
LOCAGEL	17/01/2006	43 voix					
TADAO	27/01/2006	52 voix	10 voix	15 voix	17 voix		65 voix
DUPONT RESTAURATION	03/02/2006	120 voix	125 voix	84 voix	87 voix	11 voix	
URSSAF ARRAS/DOUAI	07/02/2006	102 voix	(union TC -DT)	65 voix	(union TC -DT)		
CADENCE INNOVATION	15/02/2006	91 voix		72 voix	232 voix		
TND NORD	15/02/2006	69 voix					
ONTEX	23/02/2006	37 voix			38 voix		
FAURECIA MARLES	21/03/2006	61 voix	60 voix	14 voix	63 voix		
GLN	23/03/2006	103 voix	08 voix	24 voix	23 voix		
EQUIPEMENT CAP - CCP	21/03/2006	323 voix		27 voix	103 voix		91 voix
CAPA Nord/PDC (commission paritaire ouvriers / agents de service)		566 voix		483 voix	1713 voix		338 voix (UNSA) 170 voix FSU

Emplacements réservés 1 - 51

1099 victimes... Camarades souvenez-vous !! La Catastrophe de Courrières

Le 10 mars 1906, la mine explose à Sallaumines, à Billy-Montigny et à Méricourt !

Sur la concession de Courrières, les fronts de taille s'appellent "Joséphine, Adélaïde ou Eugénie" ! C'est une concession réputée sûre et non grisouteuse. Quelques jours avant le 10 mars, un incendie s'est déclaré dans la veine "Cécile", obligeant la direction à faire construire une cloison de pierres sèches pour condamner la galerie incendiée. C'est là un signe avant-coureur !

Néanmoins, le 10 mars à 6 heures du matin, 1664 mineurs et galibots de 14 à 15 ans rejoignent leurs quartiers de travail à plus de 300 mètres de profondeur. Le comportement inhabituel des animaux et la mise en garde d'un délégué qui avait signalé à plusieurs reprises la présence de poussières dans les galeries, sont aussi des signaux annonciateurs d'un danger immédiat.

A 6 H 30, un grondement se fait entendre, une fumée noire sort de la porte du moulinage de la fosse 3. Une déflagration ébranle ensuite le puit n°4. L'exploison a tout embrasé, les gaz toxiques ont envahi les 100 kilomètres de galeries souterraines entre Lens et Hénin-Liétard (Hénin-Beaumont aujourd'hui). Pendant toute la journée du 10 mars, les sauveteurs, souvent au péril leur vie, essayent d'atteindre les survivants. En fin de soirée, les ingénieurs des Mines de l'Etat, estimant que la sécurité des sauveteurs est insuffisante, ordonnent l'arrêt des descentes à plus de 160 mètres.



Le 11 mars, aux fosses n°2 et n°4, les sauveteurs remontent 25 survivants, mais aussi 43 cadavres.

Les oppositions entre l'ingénieur en chef, les ingénieurs et les ouvriers ont pris alors leur part de responsabilité dans l'ampleur des pertes humaines. Les ingénieurs de l'Etat, considérant qu'il n'est plus possible de désobstruer le puit n°3, et, certains qu'il ne reste aucun survivant, décident de fermer le puit et de le transformer en puit de sortie d'air.

Le 12 mars, des sauveteurs allemands, arrivent de Westphalie, équipés de masques à oxygène.

Le 14 mars, les bilans annoncent 429 tués à la fosse n°3, 506 à la fosse n°4 et 162 à la fosse n° 2. Le 15, les sauveteurs résignés, sont dans l'impossibilité de poursuivre leurs recherches à cause d'un autre incendie.

Au total, l'explosion a fait 1099 victimes.

La Catastrophe de Courrières, détonateur de grève !

Colère et révolte montent dans la région ! 40000 ouvriers décident de se mettre en grève. Georges Clemenceau, alors ministre de l'intérieur, venu sur place, ne parvient pas à calmer la tension.

Le 30 mars, 13 survivants sont découverts au puit n°2 après avoir erré 20 jours dans l'obscurité ! Le 5 avril, Auguste Berthou est à son tour découvert vivant au puit n°4 de Sallaumines. Ce sont les derniers "escapés" de cette tragédie, que toute la France a appelé les "Héros de Courrières".

Auparavant, le 13 mars, à la va-vite et sous les bourrasques de neige, les obsèques officielles ont été célébrées, ce qui a provoqué beaucoup de colère et d'amertume.

Ce jour là, les syndicats critiquent les Compagnies et les Délégués, en pointant du doigt la conception sommaire des règles de sécurité les plus élémentaires dans les mines.

Pour réprimer le mouvement de grève, Clemenceau fait intervenir l'armée. 30.000 soldats, cuirassiers, dragons et fantassins sont appelés "aux grèves". Il en profite pour faire arrêter des syndicalistes et bloquer ainsi la lutte pour la journée de 8 heures. Le 18 avril, un lieutenant du 5° Dragon, blessé par une pierre lancée par un gréviste, meurt dans la nuit...



La Fosse n° 4

C'est l'émeute, les barricades, les saccages, les fusillades !

Après la faim, la misère, les appels à la répression, le couvre-feu, le froid, c'est un grand élan de solidarité qui l'emporte. Des premiers secours sont mis en place, des crédits sont débloqués par les municipalités environnantes, des asiles de nuits sont installés, des soupes populaires sont offertes, etc.

La grève courageuse s'essouffle néanmoins. Le 9 mai, les mineurs redescendent et la troupe regagne ses cantonnements...

La tragédie de Courrières, vitrine tragique du monde de la mine, reste dans l'histoire mondiale, comme l'une des catastrophes les plus effroyables.

La Catastrophe de Courrières a laissé derrière elle, 562 veuves et 1163 orphelins...